

Pr. Patrick RIBAU
SEDET/GREMAMO
Université de Paris VII Denis Diderot

« La mise en place des monopoles du savoir »

Résumé

Depuis plus de quarante ans, on constate une hégémonie croissante de la langue anglaise dans les domaines scientifiques, technologiques, les publications universitaires, les communications lors des différents symposiums, colloques de diverses natures ainsi que dans les entreprises et les instances internationales.

Cette réalité semble avoir été acceptée avec une certaine passivité. Une prise de conscience s'avère donc nécessaire. Il faut engager une reconquête des langues des champs d'expression d'où elles ont été progressivement évincées sous la pression anglophone, mais aussi trop souvent, hélas, avec la complicité de très nombreuses élites non anglophones, comme c'est le cas ici en Algérie comme en France, qui au nom d'idéologies telles que la « globalisation » ont évincé leurs propres langues des secteurs les plus avancés de l'activité humaine.

Dans la plupart des pays, les soi-disant « élites » se font les relais efficaces d'une propagande visant à instaurer une langue unique et dont la ligne de force s'appuie sur des prétendus impératifs de communication et des nécessités commerciales à l'échelle planétaire. Une telle dérive vers une langue unique ne relève nullement du pragmatisme, mais seulement d'une idéologie implantée artificiellement par un conditionnement profond des esprits.

On me réplique souvent que la science et les techniques évoluant très rapidement, les chercheurs, les scientifiques, les ingénieurs etc...ont fréquemment besoin de nouveaux termes, de nouvelles désignations, de construire des mots nouveaux et que l'anglais serait plus apte à cela !

Pour ce qui me concerne, je considère qu'il est toujours préférable de forger un mot nouveau à partir de sa propre langue que de l'emprunter d'une autre sans adaptation puisque le mot étranger ne pourra jamais être compréhensible spontanément par le plus grand nombre.

En effet, la prolifération d'acronymes, de sigles et leurs champs sémantiques sont tels que mêmes les plus éminents spécialistes des disciplines concernées doivent très souvent avoir recours à des dictionnaires spécialisés.

Ne parlons pas des non-spécialistes pour qui tout ce langage est incompréhensible. Un non informaticien par exemple, considérera que des termes tels que « middleware » ou « data mining » ne veulent strictement rien dire pour lui et je m'interroge pour savoir si la majorité des informaticiens les comprennent?

Une anecdote me vient à l'esprit. Un représentant de commerce français, arabisant de surcroît se rend en Algérie pour y traiter une affaire. Lorsqu'il rencontre ses interlocuteurs, ceux-ci lui souhaitent la bienvenue en français et les propos échangés autour d'une bonne table se tiennent en français, mais dès que la conversation porte sur les transactions à effectuer, brusquement, les hommes d'affaires algériens se mettent à parler en anglais. Intrigué, le représentant français qui aurait pu comprendre qu'on lui parle en arabe demande à ses interlocuteurs pourquoi ils ont changé de langue, s'entend répondre « que l'anglais étant la langue des affaires, il faut parler anglais lorsqu'on parle affaires » !

Il s'agit avec cet exemple d'une véritable « aliénation linguistique » et l'anglais, souvent n'est pas choisi pour des raisons utilitaires, mais pour sa dimension « mythique » !

Une langue correspond en fait à un découpage mental particulier de la réalité. Il est donc facile de voir là, l'ébauche de sérieuses différences de perception. Ainsi, lorsqu'on examine de près, les différents articles et résolutions de l'ONU qui en principe ne devraient pas prêter à confusion dans leurs versions officielles françaises ou anglaises, on constate que leurs interprétations sont souvent très différentes.

Cela arrange d'ailleurs bien les politiques menées par certains pays à l'image de la résolution 242 qui spécifie « l'évacuation de territoires occupés » dans sa version anglaise et sur laquelle s'appuient Israël et les Etats-Unis.

Le langage va bien au-delà du simple code de communication tel qu'on pourrait l'envisager dans le contexte de l'informatique par exemple. Le langage est à la fois un système référentiel et un système expressif dont aucun n'aurait pu atteindre son développement actuel sans l'action exercée par l'autre.

Il est la parfaite traduction symbolique des données de l'expérience humaine en ce sens qu'il est porteur d'une infinité de nuances expressives reflétant des caractéristiques psychologiques universellement valables. Le langage joue donc un rôle important dans des situations n'ayant aucun rapport avec les problèmes de communication, comme la pensée individuelle qui n'est guère possible sous une forme soutenue sans ce dernier.

Par le langage, l'individu s'incorpore le monde social et s'y intègre.

On a trop tendance aujourd'hui à ignorer qu'il existe des sciences françaises, allemandes, japonaises, arabes, russes, anglaises, chinoises, etc., et elles ne sont pas les mêmes car modelées par une longue histoire malgré l'universalisme de la science!

La spécialisation de la pensée, phénomène crucial pour l'innovation scientifique, se trouve, à l'heure actuelle, extrêmement réduite en raison même de la globalisation de la pensée scientifique, ou plutôt, de son américanisation à travers la langue anglaise, ce qui empêche cette pensée, de bifurquer vers des voies d'auto-organisation de plus en plus complexes en s'éloignant de l'équilibre ambiant.

Sans spécialisation intellectuelle, il y a peu de chance d'avoir des idées originales et vraiment nouvelles. Ainsi c'est avec la diversité et dans la manière dont nos différences se combinent que la véritable richesse créative et la beauté, peuvent apparaître y compris, bien sûr, dans les sciences et les techniques.

Il en résulte que tout chercheur, qui entreprend de participer à une recherche dans une langue autre que la sienne s'expose automatiquement à demeurer derrière les chercheurs qui font la même recherche dans leur propre langue et qui sont donc en mesure d'exprimer leur pensée avec toute la finesse que seule une maîtrise parfaite de la langue maternelle peut habituellement apporter.

En fait la standardisation et l'hégémonie d'une langue, l'anglais en l'occurrence sont des obstacles à l'épanouissement des individus et des sociétés.

Dans une société qui met en exergue l'innovation scientifique et technique, le multilinguisme est le seul moyen d'amener les hommes au maximum de leur capacité créative en maintenant la diversité des perceptions et des approches visant au progrès. Il faut donc détruire le mythe que les langues sont interchangeables. C'est à travers nos différences que nous sommes riches et que nous pouvons vraiment nous interféconder.

Si on confère à une langue le caractère de «langue scientifique internationale» cela souligne automatiquement le caractère local des autres langues et de surcroît leur ôtera le rôle scientifique qu'elles ont ou qu'elles pourraient jouer.

On ne peut donc privilégier l'anglais sans défavoriser les autres langues.

Comment peut-on convaincre un jeune ingénieur d'Algérie d'apprendre l'allemand, l'italien, le français, l'espagnol etc...Si on lui dit que l'anglais est la langue internationale? Quant aux anglophones de naissance, cela les dispense totalement de l'étude des langues étrangères.

Comment, dans ces conditions s'étonner qu'un quelconque anglophone, qui n'a d'ailleurs nul besoin d'être un scientifique, se conduise comme s'il était en pays conquis, ignorant superbement la langue du pays d'accueil et imposant l'usage de l'anglais dans toute communication le concernant?

C'est ainsi qu'avec la complicité inconsciente de nombreux arabophones ou francophones, on assiste peu à peu à l'établissement du monopole absolu de l'anglo-américain dans le domaine des sciences et des techniques, tendant à donner force de loi en France comme en Algérie ou ailleurs à des textes rédigés en anglais.

Comment s'étonner du fait que certains pays envisagent la suppression pure et simple de l'enseignement du français ou de toute autre langue en tant que langue étrangère, lorsque victime de l'illusion que l'anglais est la langue comprise par tous à l'extérieur des pays francophones ou arabophones, nous mettons systématiquement à leur disposition des traductions en anglais de toutes les informations que nous produisons dans les domaines scientifique, industriel, économique, culturel et ailleurs?

Si tout ce qui est écrit d'intéressant en Algérie ou en France, par exemple est rédigé en anglais ou traduit dans cette langue comme les revues scientifiques, pourquoi maintiendrait-on à l'étranger, l'enseignement de l'arabe ou du français en tant que langue seconde.

Ainsi ceux pour qui l'anglais n'est pas la langue maternelle se retrouvent en position irrémédiable d'infériorité, s'ils n'ont d'autre choix que d'utiliser cette langue dont les effets pervers sont particulièrement nombreux.

Sans avoir la prétention de dresser une liste exhaustive de ces effets nous pouvons néanmoins affirmer que sur le plan scientifique, imposer à un intellectuel de s'exprimer dans une autre langue que sa langue maternelle peut avoir pour conséquence une véritable aliénation. Aliénation de sa pensée et incapacité d'organiser convenablement les étapes de sa réflexion, elle contraint à simplifier son argumentation alors que le thème évoqué est souvent complexe.

L'adoption généralisée d'une langue, prétendument internationale limite fréquemment la recherche d'informations aux contenus disponibles dans cette langue. Petit à petit, les contributions de chercheurs qui effectuent leur travail dans d'autres langues sont ignorées.

Afin d'illustrer mon propos, c'est ainsi que l'on a redécouvert récemment que la plupart des ulcères sont causés par une bactérie, l'helicobacter pylori, alors que cela avait été observé il y a plus de 25 ans par un médecin cubain qui avait publié ses travaux dans des revues cubaines et soviétiques en espagnol et en russe. L'oubli scientifique devient ici une responsabilité éthique...De tels exemples sont particulièrement nombreux.

Parallèlement, les grandes banques de données ne stockent que des informations en anglais et pas seulement dans les pays anglophones. Demain donc, l'histoire (et par elle toute la culture, dans le sens le plus large du terme) sera conçue exclusivement sur la base de ce qu'on aura gardé et écrit en cette langue. Quant aux autres...?

Tout ceci conduit trop souvent aussi à une représentation déformée du monde à partir du moment où les seules références que l'on trouve dans les grandes librairies dans les nouveaux ouvrages qui traitent soit d'économie, de politique, de sociologie, d'architecture, de géographie, d'histoire, de linguistique, de science, sont anglo-saxonnes et accessoirement nationales. Ainsi à l'ère de la communication, ce qui se passe sur plus de 90% de la planète dans le domaine intellectuel est de plus en plus ignoré.

Trop souvent également, l'information scientifique est tronquée. On le constate par le biais de nombreuses revues ou magazines scientifiques qui traduisent de l'anglais plus de 50% de leurs articles et occultent les autres langues scientifiques, ce qui relègue dans l'oubli la plus grande partie des recherches qui sont faites dans les pays non anglophones, même si les résultats des travaux sont publiés en anglais. Tout ce qui se fait ailleurs est systématiquement ignoré.

On assiste aussi à une sorte de népotisme ethnique. Ainsi le nom de Victor Hugo a été volontairement occulté du générique du dessin animé de Walt Disney « Notre Dame de Paris ». Autre exemple, on apprend au British Muséum of Natural History que l'histoire de la

théorie de l'évolution commence avec Darwin, de sorte que Lamarck, Buffon, Maillet et Diderot sont superbement ignorés.

De la même manière Thomas Young occulte Champollion dans l'histoire du déchiffrement de la pierre de Rosette qui aurait été découverte par un Anglais alors qu'elle l'a été par un officier français du nom de Bouchard en 1799.

Cette façon d'aborder les choses conduit à un certain nationalisme, à des xénophobies du passé et du présent, mais il faut aussi reconnaître que ce phénomène d'occultation des sciences non anglo-saxonnes est très sérieusement amplifié dès lors que le monde scientifique dont nous faisons partie choisit délibérément l'anglais pour s'informer sur des découvertes scientifiques majeures présentes ou passées. Mais peut-il en être autrement lorsqu'on confie » à d'autres la maîtrise des définitions et de outils de représentation de la connaissance?

L'attitude actuelle tend à ignorer toute recherche dont les résultats ne sont pas publiés en anglais. Dans les pays arabes, en Europe, on compte désormais sur les doigts de la main les revues scientifiques spécialisées qui publient dans des langues autres que l'anglais et cela dans l'insouciance générale et la bienveillance béate des milieux scientifiques non anglophones.

Il résulte de ce qui précède que trois pays - Etats-Unis, Royaume-Uni, Pays-Bas - détiennent à eux seuls 71,1% des revues scientifiques à comité de lecture et cette part est sans commune mesure avec leurs investissements en recherche et leurs productions scientifiques et techniques.

On assiste donc à une main mise croissante des Anglo-saxons dans le domaine de l'édition scientifique tout comme sur les marchés financiers, l'édition scientifique étant un secteur stratégique dans la mesure où il décide à moyen terme des politiques de la science et de la technologie. Or celui qui a le pouvoir de décider ce qui doit être publié ou pas a la capacité d'orienter de façon significative les sujets de la recherche, la façon de les présenter et même, au fond de les penser.

C'est ainsi que les scientifiques anglo-saxons décident, avec la bénédiction des autres pays industrialisés ou non, qui doit être célèbre, dans le domaine de la recherche, et qui ne l'est pas ! Cela explique que le monde scientifique anglo-américain, qui se retrouve dans l'unique position d'acteur et de jury s'arroge, bien entendu, dans la plupart des cas les premiers prix Nobel ou autres.

La crédibilité dont jouissent de fait les chercheurs anglo-américains leur permet de supercherie ou plus grave encore de piller les recherches et les découvertes des autres comme ce fut le cas dans l'affaire Montagnier/Gallo à propos de la découverte du virus du SIDA.

Rappelons qu'en 1983, l'équipe de Luc Montagnier envoya un article à la revue américaine « Science » où il annonçait la découverte d'un rétrovirus soupçonné d'être l'agent pathogène du SIDA. Cet article fut lu et évalué par un éminent spécialiste de la revue, Robert Gallo qui fit tout pour minimiser les travaux de l'équipe française qui faisaient ombre à sa propre école de rétro-virologie.

Il faut aussi souligner le mimétisme dans la mise en place des modèles d'organisation pour la recherche ce qui induit la dévalorisation de l'enseignement puisque la valeur d'un professeur en France comme en Algérie est proportionnelle au nombre de publications.

La recherche s'en trouve appauvrie, car à court terme, elle a pour objectif un maximum de publications ce qui entraîne un abandon des longues investigations qui de plus sont parfois incertaines. C'est ainsi qu'en géographie, le méticuleux travail de terrain tend à disparaître au profit de travaux conceptuels souvent fondés sur la réflexion à partir d'une littérature abstraite.

En reconnaissant explicitement ou implicitement « une » langue scientifique internationale, l'anglo-américain, on a déchu les autres de ce rôle et redirigé les jeunes,

intéressés par un complément de formation à l'étranger, vers les pays anglo-saxons, en quasi exclusivité et on a porté atteinte au prestige des formations dispensées par les pays non anglophones et mis en doute leur valeur.

La nouvelle dictature intellectuelle qui interdit l'usage des langues autres que l'anglais dans la communication scientifique internationale, qu'elle soit orale ou écrite, forme une « sous classe » de cerveaux lobotomisés, qui projettent leur perception pitoyable de la réalité en lieu et place d'un monde beaucoup plus riche en couleurs et nuances que ce qu'ils pourraient jamais imaginer.

La réduction imposée à une seule expression de langue anglaise va de pair avec la domination d'un état d'esprit simpliste, manichéen et impérialiste au sens le plus étroit du terme. C'est une insulte à l'intelligence et au bon sens qui, si elle pouvait s'imposer à l'échelle planétaire, n'aboutirait qu'à un appauvrissement de toute activité intellectuelle.

Par cet hégémonisme linguistique il s'agit de dominer les esprits mais cette hégémonie ne peut exister qu'avec le consentement mental des dominés.

N'oublions pas que toute forme d'impérialisme suppose un type de relation dans lequel un groupe en domine un autre en mettant en place des mécanismes d'exploitation, de pénétration, de fragmentation et de marginalisation.

Sur le plan linguistique, l'impérialisme introduit des idéologies, des structures et des pratiques qui sont utilisées pour légitimer, mettre en oeuvre et reproduire une division inégale du pouvoir et des ressources. Autrefois certains colonisés révéraient le dominant considérant que sa civilisation était « supérieure » à la sienne.

Aujourd'hui, ils révèrent le dominant au nom d'une « meilleure communication » confirmant ainsi l'infériorité de leurs statuts et projetant de fait volontairement une image d'eux-mêmes qui est très inférieure au potentiel qu'ils représentent réellement.

Ce mythe hégémonique d'homogénéisation par la langue est très dangereux. Il suppose la supériorité des uns et rejette comme inférieure la contestation des autres. Ce mythe est un facteur fondateur du racisme, car celui qui est écarté ou s'écarte du « creuset » est tenu pour un être de second rang.

L'homogénéisation est aux antipodes du respect de l'autre, de l'égalité, de la solidarité entre les individus et les communautés dans leurs différences. Elle cautionne, renforce et conforte le rapport de forces existant.

Un impérialisme se développe à la faveur d'un rapport de force, mais aussi grâce à la fascination, voire la complicité du dominé, subjugué par un modèle extérieur qu'il pose lui aussi comme « supérieur ». Alors la puissance économique apparaît comme un état de fait incontournable, légitimé par une excellence culturelle consensuelle. L'impérialisme culturel draine un surplus de ressources matérielles mais il tend également à atténuer la diversité des cultures.

Les conférences, colloques et forums internationaux devraient accepter toutes les langues dans leurs enceintes si les organisateurs étaient vraiment soucieux d'attirer les plus intéressantes communications. Si les hommes recherchent la qualité et l'originalité, ils devront réaliser que les pensées les plus innovantes, pour être formulées, demandent des outils de réflexion et d'expression qui ne brident en rien leurs locuteurs qui doivent conserver la maîtrise de leurs définitions et de leurs outils de représentation.